

religieux, vraies reliques des ancêtres ; des grains de chapelets, des gravures bien vieilles : entre autres, une grande image de la Vierge immaculée ayant à ses pieds saint François d'Assise et saint Antoine de Padoue. Plusieurs étaient parvenus à sauver des crucifix : on croyait même posséder un morceau de la vraie croix.

Dans la nuit du neuf au dix juin, un chef de prière et baptiseur, du nom de *Michel*, avait adressé à M. Petitjean une requête à laquelle il s'attendait assez peu : après avoir sollicité le cadeau d'un chapelet neuf, il réclama de plus une discipline, pour se frapper quand il implorerait de Dieu le pardon de ses fautes. A quel temps de là, les missionnaires constataient avec admiration que cet instrument de pénitence monastique était loin d'être inconnu au Japon. Les chefs des îles Goto, compatriotes du jeune saint, jésuite, Jean de Goto, apportèrent une discipline bien antique qui devait venir des premiers apôtres. Ils racontèrent, en même temps, que les jours de jeûne, eux et leurs chrétiens ne faisaient par jour qu'un repas, et seulement au coucher du soleil, comme autrefois les moines de la Thébaïde.

Au dire des baptiseurs ou députés de Goto, le nombre des chrétiens dans leur archipel montait bien à 50,000 ; chiffre très consolant, mais qui dépassait de beaucoup la réalité actuelle. Dans une lettre du 5 août, adressée aux évêques de la Société, le supérieur, M. Girard, se bornait à annoncer la découverte d'environ 20,000 chrétiens à Nagasaki et dans un rayon de quarante à cinquante lieues ; d'après une autre relation, du mois de décembre, il estimait au double le nombre des chrétiens connus dans le sud du Japon. On affirmait aux missionnaires que la grande chrétienté d'Amachusa, si célèbre au XVII^e siècle, existait toujours, et que là, tous les habitants du premier au dernier avaient conservé la foi. Jusqu'à la fin de cette mémorable année, MM. Petitjean et Laucaigne furent tout occupés à rendre, en secret, aux fidèles des alentours, leurs consolantes visites ; à examiner les formules de baptême, à interroger et catéchiser, surtout à régler les graves questions du mariage et des funérailles, où les mœurs païennes avaient fini par s'introduire ; les chrétiens japonais avaient même oublié, à la longue, que le mariage fût un sacrement institué par Jésus-Christ. Les missionnaires avaient en outre à choisir les enfants qui déjà rêvaient du sacerdoce ; à préparer les candidats à la communion. Ce fut le jour des vingt-six martyrs, en 1866, que, pour la première fois depuis la moitié du XVII^e siècle, le Dieu de l'Eucharistie fut donné à ces héritiers des saintes victimes. Quant à la ferveur, à l'entrain généreux de ces fidèles hier encore inconnus, aux sacrifices qu'ils s'imposent, au zèle qu'ils déploient, aux merveilles de courageuse confiance qui éclatent partout, force nous est de renvoyer aux deux beaux volumes de la *Religion ressuscitée* : il y a là nombre de pages qui font songer à la primitive Eglise et aux *Acta Martyrum*.

(A suivre)